

Ceffonds, le 8 octobre 1922.

5494



Bien chère Anne,

Je suppose que Cumont
est revenu de sa station italienne et
que vous le voyez maintenant, en attendant
qu'il reparte. Peut-être sera-t-il à Paris
quand j'y rentrerai moi-même. Car je
pense arriver le 20 octobre.

Ce n'est pas que j'aie trouvé
une domestique. Je n'en ai rien trouvé qui
vaille. Mais on m'a recommandé une
femme de ménage, très honnête et très exacte,
à ce qu'on m'assure, qui viendra tous les jours,
de neuf heures et demie à une heure, et qui fera
le principal de mon ménage et de ma cuisine.
J'aurai à faire moi-même le reste. Dur et régime
qu'un avoir beaucoup d'inconvénients, je n'en doute
pas, et l'hiver n'est peut-être pas la saison la
plus favorable pour en essayer. Mais je ne vois
pas moyen de m'arranger autrement. Je serais
encore plus mal avec une cuisinière incapable ou
vicieuse.

Inutile de vous parler de la situation
de Venues. Je n'ai pas le temps de m'en

occupé et se n'y comprends pas grand
chose. Voilà même la Constantin
pas tant. Ce n'est pas un grand malheur.
Cependant se ne considère pas que le
relèvement des Eures, si cher au Temps,
soit une bénédiction. Les Eures, avec les
Russes et les Allemands pourvus nous
font voir d'ans, mauvais jours, si nous
avons le malheur de pousser trop loin
nos existences. A cela que le fait pourrait
concerner il appartient de le prévoir, & ils
le peuvent.

Ainsi j'en ai bientôt en personne
l'entre de vos nouvelles.

Affectueux respects.

A. Loisy